

La fronde se poursuit contre les nuisances sonores de la base aérienne

La montée en régime de la base aérienne de Cognac-Châteaubernard a renforcé les nuisances sonores. Les bruyants Pilatus gênent jusque dans la Vienne où la résistance se poursuit. Mais entre les nécessités de l'armée et le confort des citoyens, difficile de trouver un terrain d'entente.



THOMAS BRUNET
t.brunet@charentelibre.fr

« Vous tombez bien, ils sont passés il y a dix minutes. J'ai mesuré le bruit, jusqu'à 83,1 décibels ce matin. C'est quatre fois le seuil de tolérance. Et c'est quasi quotidien. »

François Dillies ne sait plus à quel saint se vouer pour faire cesser le ballet aérien incessant des Pilatus-PC21 de la base aérienne 709 au-dessus de chez lui. Il n'habite pas Cognac, mais Charroux dans le sud de la Vienne, et voit passer les avions-écoles bleus et blancs « cinq jours par semaine et entre deux et quatre fois par jour, plus les vols de nuit ». « Même dans la maison, c'est dérangeant. »

Quand ce retraité s'est installé dans la campagne poitevine, en avril 2021, c'était pour trouver la quiétude. « Au début, il n'y avait pas de souci. Puis petit à petit, on a commencé à entendre les Pilatus tourner au-dessus de nos têtes plusieurs fois par semaine et ça ne fait que s'aggraver depuis et c'est devenu invivable. »

En cause, la montée en charge de la base. Les avions réservés aux élèves pilotes ont tous été regroupés sur Cognac en 2022 et de novembre 2022 à mars 2023, le nombre de Pilatus est passé de 17 à 26. Petit bijou de l'aéronautique moderne, cet avion subsonique est la cause de tous ses tourments, avec son moteur de 1.600 CV et ses pointes à 685 km qui font de lui l'avion d'entraînement ultime pour apprendre à piloter ensuite Rafale et Mirage 2000. « C'est surtout l'avion le plus bruyant de sa catégorie. Surtout lors des vols de poursuite, qui sont des simulations d'attaque, en raison des variations de vitesse et des régimes moteurs », explique le retraité.

Une pétition en ligne

Il n'est bien sûr pas le seul habitant à se plaindre. « Les Pilatus survolent une zone de 15.000 km², beaucoup de monde les subit. » Et paradoxalement les Cognçais moins que les autres, les vols de poursuite se passant plus loin, comme le montrent les cartes des vols relevées quotidiennement par François Dillies. Les boucles d'entraînement s'étendent principalement au nord de la région Nouvelle-Aquitaine et à l'est d'Angoulême, au-dessus de la



Les vols de poursuite des Pilatus PC-21, jugés indispensables pour la formation des futurs pilotes de chasse, gênent considérablement les habitants survolés. Quentin Petit

forêt de la Braconne. « Officiellement, ça ne doit pas durer plus de 40 minutes, mais on est à 60 minutes en moyenne actuellement », rèle le retraité.

La base aérienne reçoit régulièrement des courriers incendiaires, des menaces parfois. Les plus farouches se sont constitués en collectif de défense, baptisé « Les indigènes de la 709 », qui regroupe des habitants des Deux-Sèvres, de la Vienne et des deux Charentes. François Dillies en est devenu le fer de lance, avec la pétition qu'il a lancée en 2023 et qui atteint plus de 880 signatures, en plus d'une page Facebook où les anti se lâchent.

Une porte s'entrouvre

Jusqu'à cette année, les prises de contact avec le commandement de la base étaient restées lettre morte. « On recevait des réponses types glorifiant l'armée française et appelant à la fibre patriotique et à la compassion des personnes survolées », note François Dillies, qui, patiemment, élabore une base de données « pour démontrer leurs arguments ». L'arrivée, cet été, d'un nouveau commandant, le colonel Amaury Colcombet, a changé la donne. « Dès son arrivée, je lui ai envoyé un courrier avec des propositions

concrètes pour réduire les nuisances (lire ci-contre). Il a pris le temps de l'analyse et s'est montré plus ouvert et constructif que ses prédécesseurs. Il m'a répondu le 25 octobre dernier, on sent qu'une porte s'entrouvre, même s'il nous a

« C'est l'avion le plus bruyant de sa catégorie. Surtout lors des vols de poursuite, qui sont des simulations d'attaque. »

répondu que certaines propositions n'étaient pas possibles, mais que des pistes supplémentaires étaient envisagées. »

Invité à se rendre sur la base, pour pouvoir échanger, François Dillies se dit prêt à accepter la main tendue. « Mais je n'irai pas seul. Je demanderais à être accompagné d'un représentant du collectif BA 709, d'un député et de la presse, sinon, cela ne se fera pas ! On ne s'y rendra pas pour entendre une démonstration unilatérale destinée à morceler les oppositions aux activités de la base. »

« Produire davantage de pilotes de chasse est une question de vie ou de mort »

Dans son courrier de bienvenue, adressé cet été au nouveau commandant de la BA 709, François Dillies avait proposé trois pistes de réflexions, destinées à réduire la gêne sonore des Pilatus : augmenter l'altitude des vols de poursuite, pour les passer au même niveau que les vols de nuit ; augmenter le nombre de vols de poursuite au-dessus de la mer, chose qui ne se fait plus du tout quand c'était 5 % des vols en 2021 ; et faire davantage de délocalisations provisoires sur d'autres bases, comme cela s'est fait dernièrement en Corse.

Le colonel Amaury Colcombet les a étudiés avec soin. « Car c'est un sujet auquel je suis très sensible, ayant moi-même une maison à la campagne, dit-il, précisant, dans son courrier de réponse qu'il a « conscience que ces activités engendrent des perturbations de l'environnement sonore, qui, dans certains contextes et en certaines occasions, peuvent s'avérer difficiles à supporter ». Il indique ainsi que la diminution de ces « gênes » est sa « préoccupation permanente, comme celle de mes équipes, qui ont reçu des ordres très stricts à ce sujet ». Cependant, il se heurte aux impératifs militaires. « Compte tenu du contexte international et de la situation aux frontières de notre pays, mon objectif est de produire davantage de pilotes de chasses. C'est une question de vie ou de mort. »

Or, les propositions faites par François Dillies et le collectif « ne pourraient permettre d'assumer cette responsabilité correctement, dit-il. Elles engendreraient une baisse de la qualité de l'entraînement incompatible avec le niveau que doit atteindre la poignée d'officiers dont le sort de la France pourrait dépendre si un conflit important devait un jour concerner notre pays. Une telle hypothèse ne peut pas être exclue. Il faut donc bien mesurer le rapport bénéfice-risk. » Il indique que des « pistes supplémentaires » sont cependant explorées « pour ramener les gênes sonores à un niveau plus bas encore. Comme les vols en altitude, ou une meilleure répartition de l'activité sur la région, « en recherchant au maximum les zones les plus désertiques possibles ». Et espère pouvoir échanger à François Dillies, « dans un respect mutuel et l'esprit ouvert aux arguments contradictoires ».